

CIE DE POCHE

RENE DE OBALDIA

# POIVRE DE CAYENNE

TIRE DU RECUEIL "SEPT IMPROMPTUS A LOISIR"  
DE RENE DE OBALDIA (EDITIONS GRASSET)  
AVEC MICHEL SEIB ET YANNICK BARBE  
MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE :  
LA COMPAGNIE DE POCHE



## CONTACT

Michel 06 71 75 90 56  
Yannick 06 84 53 80 86  
ciedepoche@yahoo.fr

[www.ciedepoche.com](http://www.ciedepoche.com)



Chef-d'oeuvre de surréalisme, petit bijou de drôlerie, « Poivre de Cayenne », créé en 1961 à Paris, n'en reste pas moins un texte chargé de sens.

René de Obaldia lui-même dit s'adresser à des spectateurs « qui ne confondent pas nécessairement la gravité et la pesanteur. ». Cette remarque s'applique à tout le théâtre de ce dramaturge dont l'humour et l'ironie excluent l'esprit de sérieux, sans cependant tourner le dos à la gravité.

Faisant fi de la vraisemblance, le théâtre de Obaldia puise toutefois largement dans l'actualité : ici, à travers les élucubrations des deux bagnards, sont traités des sujets aussi graves que la menace nucléaire et le dérèglement climatique, aussi universels que la liberté, la famille, l'amour ou l'amitié.

## L'OEUVRE



## L'HISTOIRE

L'un, Célestin, est trop grand, débonnaire et simplet.

L'autre, Cassius, est petit, sensible et colérique.

C'est la pause !

Une occasion pour eux de causer un peu. Alors, ils s'épanchent, se racontent, philosophent, dans le langage fleuri du populo parisien.

Où sont-ils ? Qui sont-ils ?

Deux pauvres types oubliés des hommes, emprisonnés dans un passé à jamais disparu, qu'ils ressassent à l'infini ? Deux fous en pleine crise de délire ? Deux poètes en plein rêve ?

Ils sont en pause et font le tour du monde qui est le leur, évoquant au passage le climat sens dessus dessous, les nations en guerre, l'amour... et la raison perdue.

# MISE EN SCENE

Il s'agit avant tout de donner la priorité au texte et aux personnages.

Les traits de caractère de Cassius et Célestin sont brossés dès le départ : l'un naïf, l'autre coléreux, on pourrait presque y voir un "Gustave" et un clown blanc. Puis les carapaces se fissurent, et les personnages se mettent à nu, dévoilant leurs souffrances à travers des anecdotes de leur passé : l'enfance, les amours déçues, les rêves de gloire et les échecs cuisants.

Ce sont des crapules, leur vie est un désastre, mais leur humanité nous touche profondément. Entre les lignes de leur conversation absurde, drôle et poétique, une sorte de bon sens apparaît, qui fait écho aux préoccupations du monde moderne. Tout le travail des comédiens a consisté à mettre à jour cette humanité et cette profondeur, pour la transmettre au spectateur sans filtre et sans artifice.

Nous faisons pour cela le choix d'une scénographie épurée : deux caisses, deux personnages vêtus d'uniformes sales et impersonnels.

L'environnement naturel devient alors le décor de la pièce, et celle-ci peut résonner différemment selon qu'on se trouve dans une cour d'immeuble, une forêt, une friche industrielle.

Aux spectateurs de décider si ce sont vraiment des bagnards, deux patients d'un hôpital psychiatrique, des somnambules en plein rêve ou simplement des monsieur tout-le-monde, témoins de notre propre baigne.



**Durée :** 45 minutes

Création 2019-2020

Théâtre de rue

**Interprétation :**

Yannick BARBE : Cassius

Michel SEIB : Célestin

**Aide à la mise en scène :**

Véro FRECHE

**Scénographie :**

Cie de Poche

**Production :**

SCOP Tchoukar / Cie de Poche

**Coproduction :**

Les Abrets en Dauphiné

## EXTRAIT

LE PETIT. Quand je pense qu'on vit au siècle du radar, du totalscope, et qu'on est là tous les deux, complètement anachroniques, à casser des cailloux !... Toi, ça ne te fait peut-être rien: t'as pas d'imagination. mais moi, ça me les casse!... Une cigarette?

LE GRAND. Tu sais bien que je fume pas.

LE PETIT. Monsieur le Comte préfère peut-être les havanes roulés sur les cuisses des pépées en chaleur?...

LE GRAND. Je t'ai déjà raconté. Mon grand-père il s'est fait culbuter dans une tranchée au Chemin des Dames, en allumant une sèche... Le type d'en face qu'était casqué, il supportait pas la fumée: nicht rauchen, défense de se pencher au-dehors... Pan! plus de grand-père, il s'est éteint d'un seul coup... Depuis, dans ma famille, on ne fume plus... Même que devant chaque carotte des bureaux de tabac, ma grand-mère, devenue veuve de guerre, elle se signait.

LE PETIT. Mais toi, t'es pas veuve de guerre ! Une supposition : à la place d'être là, à jouer au Petit Poucet, tu te trouves devant la guillotine...

LE GRAND. Eh là! Eh là!

LE PETIT. Une supposition que je te dis. De temps en temps c'est des choses qui arrivent. Bon. T'es là, au pied de l'instrument, dans un petit matin frisquet, entouré d'un tas de copains: le curé, le bourreau, le fils du bourreau, trois assesseurs, le préfet, ta manucure, ta veuve... bon. On t'offre une celtique avant de te la couper. Ou une Craven si tu préfères. Tu la refuserais quand même pas?

LE GRAND. Si, je le refuserais. Je suis sûr que ça me porterait malheur.

